

Dimanche 6 août 2017
8^e dimanche après la Trinité
Esaïe 2, 1-5

Dôme du rocher Jérusalem, les religions monothéistes s'étripent. Chacun défend ses pierres, son centimètre carré. C'est une triste et honteuse lutte de pouvoirs qui fait des morts et bien des dégâts dans l'image des religions à travers le monde.

Bref, Jérusalem est jusqu'à ce jour symbole de la discorde. On y érige un mur et clairement on n'y vit majoritairement pas en frères.

Et pourtant ces quelques phrases tirées du livre d'Esaïe nous présentent Jérusalem comme le lieu où s'accomplira la paix.

Difficile à croire aujourd'hui !! Mais justement ce contre – exemple crie de façon forte combien nous tous les humains, nous avons soif de paix. Tous nous rêvons d'une maison de paix, d'un monde de paix. Une maison qui nous offre un abri et pas qu'à nous. Un toit qui nous donne le sentiment de sécurité.

Dites-moi elle est où votre maison ? A X ou Y ? Mais je parle avant tout de cette maison dont nous rêvons qui nous offrirait la paix intérieure ; la paix entre nous, Dieu et les autres.

N'avez-vous jamais entendu des personnes âgées, en fin de vie, souhaiter rentrer chez elles (ich well ham, je veux rentrer à la maison). Que ce soit chez ET cet extra-terrestre perdu sur notre planète terre ou chez chacun d'entre nous, il y a cette nostalgie (le mot signifie « mal du retour »). Je voudrais retourner chez moi. Et pour le croyant,

le chez moi c'est chez Dieu. C'est là que conduit le chemin, le désir, l'espérance.

Nous avons tous à un moment ou un autre de notre vie, le sentiment que nous sommes étrangers à ce monde. Qu'il marche sur la tête, qu'il n'offre pas ce à quoi nous aspirons profondément. A savoir l'adéquation entre ce que Dieu nous enseigne et notre désir de suivre cet enseignement. Difficile, en tant qu'humain, d'imaginer qu'il n'y ait pas de décalage entre ce que nous souhaitons et ce que nous vivons.

Bref nous attendons un monde juste et bon. Ce « juste et bon » que nous proclamons dans la liturgie de sainte cène. Oui, il est juste et bon que Dieu veuille le bien de tous et ne défende pas l'intérêt de quelques-uns, qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans.

Ce monde de justice, voulu par Dieu, élimine l'agression de l'autre parce qu'il est autre. La promesse de Dieu annonce ici un dépassement des intérêts personnels au profit d'une construction commune.

On ne s'exercera plus à la guerre. On pourra déposer les armes parce que l'autre ne constituera plus un concurrent, un ennemi, un rival, mais celui sans qui la paix, donc également celui sans qui ma paix ne pourra se vivre. Marchons ensemble dans la lumière du Seigneur, dit le prophète Esaïe. Marchons, un impératif pluriel prouvant clairement que je ne marche pas seul vers la paix. Il ne s'agit pas de ire « allez-vous en, fichez moi la paix ! Il ne s'agit pas non plus d'enfouir la tête dans le sable ou de se retirer loin du monde. Non, il s'agit de reconnaître que la paix ne peut se construire qu'ensemble. Si vite dit, si difficile à vivre parce que cela nécessite une conversion de notre regard sur l'autre et sur nous-mêmes.

A qui irions-nous, Seigneur tu as les paroles de la vie éternelle ? J'ai beau essayer le Tai chi, la relaxation, le footing, la macrobiotique ou la thérapie familiale, je vois bien, qu'il restera toujours un écart entre la maison que je peux édifier pour mon existence et la maison que tu nous offres. Je m'échine à bâtir un palais, à l'apparence riche et solide et toi, mon Dieu, tu tiens à me rappeler que tu as trouvé place dans ce monde dans une simple étable. Tu n'as pas besoin de mes constructions philosophiques, politiques ou théologiques pour venir donner la paix. Tu as besoin d'un cœur ouvert, de mon humilité et de la sincérité de ma foi pour m'offrir ta paix

C'est pourquoi je ne peux que te prier pour que tu commences à établir ton royaume de paix chez moi. Trouve et transforme mes propres armes. Je veux déposer devant toi : mes jalousies, mes rivalités, mes rancœurs, mes faiblesses, mon orgueil, mon égoïsme, mes lâchetés, mon agressivité, ma violence et méchanceté, je veux les déposer à tes pieds.

Viens toi-même faire de mes épées des pioches, de mes lances des faucilles. Que toutes ces énergies acerbées, tu les convertisses et que mes forces et résistances servent ton projet d'amour pour le monde que tu as créé. Enseigne-nous ce que tu attends de nous, Seigneur, et nous suivrons le chemin que tu traces. Amen !

Isabelle Gerber, inspectrice ecclésiastique

Cantiques

EG 663, 430, 425

ALL 62/83, psaume 84

Intercession

Seigneur,

Toi qui aimes le plus petit d'entre nos frères,
nous pensons devant toi aux pauvres,
à ceux qui ne trouvent pas de travail,
à ceux qui se débattent dans des tracasseries administratives
aux victimes de l'injustice,
à ceux qui se battent pour leur santé,
à ceux qui sont en proie au deuil.

Seigneur, nous te prions pour ceux qui nous sont confiés,
pour que nous soyons source de vie pour eux,
comme de dignes frères et sœurs de ton Fils

... silence....

Père, merci pour tout ce qu'il y a de beau dans notre vie :

pour ceux qui nous aiment,
pour la beauté de ce monde,
pour la joie qui nous habite
pour l'avenir que tu ouvres devant nous...

Et, unis dans une même foi en toi,
dans la même consécration à ton service,
dans la communion de l'Église Universelle,
nos cœurs élèvent vers toi la prière
que le Christ nous a confiée :

Notre Père qui es aux cieux